

Mille francs de récompense

de Victor Hugo
mise en scène Laurent Pelly

11 mai - 5 juin 2011
Théâtre de l'Odéon 6^e



Location 01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs 32 € - 24€ - 14€ - 10€ (séries 1, 2, 3, 4)

Horaires du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
relâche le lundi

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6^e

Métro Odéon - RER B Luxembnourg

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault

01 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Dossier et photographies également disponibles sur www.theatre-odeon.eu

Mille francs de récompense

de Victor Hugo
mise en scène Laurent Pelly

11 mai - 5 juin 2011
Théâtre de l'Odéon 6^e

dramaturgie

Agathe Mélinand

scénographie

Chantal Thomas

costumes

Laurent Pelly

maquillages & coiffures

Suzanne Pisteur

masques

Jean-Pierre Belin

lumière

Joël Adam

son

Aline Loustalot

avec

Vincent Bramoullé

Scabeau, huissier de saisie, un masque

Christine Brücher

Etiennette, un masque

Emmanuel Daumas

Monsieur de Pontresme, un recors

Rémi Gibier

Le Baron de Puencaral, un inspecteur de police, un masque, un recors

Benjamin Hubert

Edgar Marc

Jérôme Huguet

Glapiou

Pascal Lambert

Un huissier du tribunal, un masque, un recors

Eddy Letexier

Le major Gédouard, un afficheur, un huissier du tribunal / gendrame

Laurent Meininger

Rousseline

Jean-Benoît Terral

Monsieur Barutin, un recors, un huissier du tribunal/ gendarme, un huissier d'appartement

Émilie Vaudou

Cyprienne

avec la participation de François Bombaglia dans le rôle du fripier

production TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

créé le 14 janvier 2010 au TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

Extrait

GLAPIEU

Je suis très pensif, savez-vous ? Aucun moyen de gagner le toit par là-haut ; Tout est fermé. J'ai l'honneur d'être dans une souricière. Le portier ne m'a pas vu passer. C'est bon, mais après ? A peine a-t-on résolu ce problème, entrer, qu'il faut résoudre celui-ci, sortir. Voilà la vie. Toute l'escouade est encore là, dans la rue. Damnée police. Alguazils ! Sbires ! Infâmes curieux ! Ils ont l'air de chercher. Ils guettent. Peut-être ont-ils perdu ma piste. Vague espérance. Délibérons. Croiser les bras c'est assembler son conseil. Que faire ? Redescendre ? Pas possible. Empoigné, comme dit Monsieur le Vicomte de Foucauld. Demeurer ici ? Pas possible. Les locataires montent et descendent. Qu'est-ce que je fais là ? Ma tenue manque de respectabilité. Dilemme : si je m'en retourne par où je suis venu, je suis pris. Si je reste, je suis pris. Pour bien posée, la question est bien posée. Mais que faire ? Comme c'est drôle, les oiseaux ! Ça se moque de tout. Voler, quel bête de mot ! Il a deux sens. L'un signifie liberté, l'autre signifie prison. Nous sommes en carnaval. Il y a pourtant des gens qui s'amusent ! La nature ne prend aucune part à ma détresse. Les agents m'ont reconnu, quels gueux ! Est-il possible de pourchasser un pauvre homme comme cela qui ne fait de mal à personne, uniquement parce qu'il a accompli autrefois une sottise. C'est de mon vieux temps, j'étais enfant. C'est égal, ça me suit. Ça ne pardonne pas, une sottise. On flanque un pauvre diable en surveillance dans un trou de province, surveillance, ça veut dire famine, il ne peut pas gagner sa vie, il s'esquive, le voilà à Paris. Qu'est-ce que tu viens faire à Paris ? – Je viens devenir honnête homme, là. Paris est grand, Paris est bon ; je viens m'y perdre et m'y retrouver. Je vais y changer de nom et y changer de métier. Voyons, veut-on de moi dans l'honnêteté ? Je viens planter dans le sol parisien l'oignon de la vertu mais laissez-lui le temps de pousser, que diable !

Mille francs de récompense, acte 1- scène 1

Mille francs de récompense

Choisissez un texte éloquent, haletant, l'un des joyaux du *Théâtre en liberté* de Victor Hugo : quatre actes d'un drame en prose situé dans le Paris de la Restauration, et qui est un peu le cousin théâtral des *Misérables*, avec l'innarrable Glapieu faisant office de Jean Valjean. Détaillez amoureusement les personnages : le repris de justice au grand cœur et à la langue si bien pendue, pourchassé par la police, qui se jette juste à temps chez la belle Cyprienne ; la mère de celle-ci, Etienne, qui n'a jamais pu oublier l'amour de sa vie, perdu dans les guerres napoléoniennes, et prend soin comme elle peut de son vieux père malade ; Edgar Marc, employé modèle et homme de confiance, qui vient rendre visite à sa tendre fiancée à l'instant même où les huissiers viennent saisir le mobilier de la petite famille ; le démoniaque Rousseline, prêt à toutes les infamies – mais toujours dans le strict cadre de la loi, rien que la loi ! – pour parvenir à ses fins, et qui contraindrait Cyprienne à lui sacrifier son bien-aimé, si la Providence n'avait pas caché ce bon Glapieu derrière un rideau... Epluchez soigneusement la folle cascade d'incidents (« toutes réflexions faites, j'avoue que ce n'est pas vraisemblable », admettra le protagoniste), puis détachez-en les thèmes qui n'ont rien perdu de leur sinistre actualité : la pauvreté aux abois, la brutalité de certaines mécaniques sociales, une soif inextinguible d'humanité et de justice. Amusez-vous de la verve hugolienne qui lui inspire au passage un joli portrait de viveur blasé : le jeune et noble M. de Pontresme, qui ne songe qu'aux plaisirs de la table et du jeu, et que la nouvelle de sa nomination à de hautes fonctions judiciaires laisse plus consterné que n'aurait fait l'annonce de sa ruine. Prenez une bande de comédiens chevronnés ; confiez-leur les rôles-type de la quasi orpheline sans défense, du monstre qui la convoite, du jeune premier prêt par amour à risquer le suicide (au moral comme au physique), et enfin du héros populaire débordant de verve et de générosité, sublime redresseur de torts à qui il aurait suffi de se taire pour s'arracher à son passé, ange gardien ou bouc émissaire qui se sacrifiera pour que triomphe la justice, même si « la vérité finit toujours par être inconnue ». N'ayez garde d'oublier, bien entendu, celui dont il ne faut pas trop parler, puisqu'il faut savoir aménager ses surprises et qu'en cet homme vont se croiser puis se dénouer tous les fils de l'intrigue : le baron de Puencarral. Soudez l'équipe autour d'un metteur en scène qui a le goût du conte, le sens du rythme, l'amour du spectacle et ce qu'il faut d'humour pour enlever sur les chapeaux de roue cette incroyable et sombre histoire... ou presque. Dressez le tout dans de somptueux décors où se découpent en ombres chinoises les figurants du drame, et laissez mijoter une soirée devant un public charmé : voilà *Mille francs de récompense* – tout simplement un grand spectacle populaire, comme sait si bien le réussir Laurent Pelly.

Mon drame paraîtra le jour où la liberté reviendra.

Victor Hugo - 1866

Hiver 182... Le froid, la neige, les toits de Paris. Les toits du Paris des *Misérables*. Un long panoramique en noir et blanc, le spectateur pénètre dans l'histoire comme Glapieu pénètre dans le logis fané des Gédouard. Pourchassé par la police, en cavale, il se réfugie juste à temps chez Cyprienne. Elle vit avec sa mère, officiellement veuve, et son grand-père, malade et ruiné. Arrive Rousseline, agent d'affaires d'un riche banquier, le baron de Puencarral. Au nom de son patron, et pour une dette inférieure à quatre mille francs, Rousseline, accompagné d'huissiers, va faire procéder à la saisie des meubles. Mais il a un projet en tête et propose un marché aux deux femmes : il renoncera à la saisie, en échange de la main de Cyprienne.... Le piège est tendu.

Alors Victor Hugo s'amuse et navigue entre Boulevard du crime et réquisitoire politique. « Je parlerai des petits aux grands et des faibles aux puissants ». Il crée un personnage dérisoire et sublime, un enfant du paradis. Glapieu, le grand-frère de Gavroche, un observateur-acteur moqueur et sensible, un prédateur toujours au grand coeur.

Représenter *Mille francs de récompense*, ce mélodrame contestataire et excessif, c'est aussi replacer l'oeuvre de Victor Hugo dans notre aujourd'hui en écho à ses combats : faire entendre les voix inintelligibles, dénoncer l'injustice, défendre les libertés dans un humanisme échevelé.

Tous les combats d'Hugo pour un utopique bonheur universel...

Laurent Pelly – Agathe Melinand

«Ce que dit la touche d'ombre» : entretien avec Laurent Pelly

Guernesey 1866...

Au dernier étage d'Hauteville House, face à l'océan, devant «ces profondeurs de sépulcre et de songe», Hugo l'exilé prend le large. Au débotté, il concocte un rêve de «Théâtre en liberté», jeune, inattendu, impertinent, se souciant comme d'une guigne des habituels clivages entre naturalisme et poésie.

Avec Mille francs de récompense – une pièce qu'il refuse de voir jouée de son vivant – le poète nous balade des toits de Paris aux berges enneigées de la Seine, des tripots où s'encanaille une bourgeoisie replète, au conformisme douillet des valeurs qu'elle place précautionneusement à l'abri des coffres-forts. Se servant des ficelles du mélodrame, il dénonce avec une verve rageuse et jubilatoire une société qui a fait de la finance son Veau d'or. Et comble d'audace, il choisit pour porte-parole un malfrat sans illusions, une fleur de gueuserie qui, contemplant l'action par le trou de la serrure, va démasquer les pharisiens, incarner la justice et... la rendre !

Que nous donne à entendre aujourd'hui Mille francs de récompense ?

Quand le député Barutin répond à M. de Pontresme qui lui demande, un soir de Carnaval, de quoi il a parlé à la Chambre : « Pas de politique. J'ai parlé finances. Il n'y a que ça qui pose un homme », ne pas entendre ces paroles résonner avec le monde d'aujourd'hui, c'est être sourd. L'intrigue se déroule certes sous la Restauration – une époque qui porte bien son nom : on a rétabli les privilèges d'une classe qui il y a peu était davantage préoccupée à ne pas perdre la tête – mais comment ne pas voir dans ce monde, où l'enrichissement a cessé d'être un moyen pour devenir une fin en soi, des similitudes avec le nôtre ? Monter *Mille francs de récompense*, c'est au fond affirmer que le théâtre se doit d'être en prise avec le réel, même si l'oeuvre que l'on choisit a près de cent cinquante ans. Il y a, dans cette pièce, des choses d'une actualité brûlante. Sans que Hugo ne prêche pour autant. Il raconte une histoire rocambolesque, avec un amour du grotesque, presque de la marionnette, tant les personnages y ressemblent parfois.

Quelle est la singularité de cette pièce ?

D'être au confluent de trois genres : la vraie comédie, un genre dont je voulais poursuivre l'exploration, le mélodrame – forme sans doute un peu tombée en désuétude au théâtre, mais qui reste extrêmement exploitée par le cinéma ou la télévision – et un théâtre militant et social, quasi pamphlétaire.

La forme du mélodrame ne vous éloigne-t-elle pas de la comédie ?

Non. Il y a beaucoup d'humour dans ce texte : dans la bouche de Glapieu comme dans celle de Rousseline. Quant à la structure mélodramatique, elle n'est au fond pas très éloignée de celle des Deux orphelines : on y retrouve la naissance cachée, la fille mère, le méchant qui veut épouser une fille plus jeune que lui... Hugo s'en amuse sans

doute et, pour le spectateur contemporain, la distance qu'il y a avec le côté excessif du mélodrame n'est pas non plus sans faire sourire. Je trouvais pour ma part jubilatoire de travailler sur une forme que je n'avais jamais pratiquée.

Mais comment jouer le sublime sans ridicule, le grotesque sans parodie ?

C'est une des difficultés, un des enjeux les plus subtils : comment traiter une forme peut-être un peu désuète tout en parlant aux spectateurs d'aujourd'hui ? Paradoxalement la solution me paraît être dans l'extrême sincérité : il faut que, malgré l'excès, le spectateur soit ému, qu'on soit touché même quand c'est trop. Assumer à fond le sublime et l'ultra dramatique en respectant le phrasé et la rythmique de cette langue. Mais pour ne pas tomber dans le relâchement, éviter le pathos larmoyant, il faut y adjoindre une rigueur quasi physique des personnages, un dessin rigoureux des corps dans l'espace.

Comment avez-vous dès lors traité cet espace ? Il y a peu, lorsque vous évoquiez l'ouverture de cette pièce, vous parliez d'un « long panoramique en noir et blanc »...

Avec un parti-pris graphique - parfois même chorégraphique - plus que cinématographique. On est dans quelque chose de très dessiné, où le moindre mouvement veut faire sens. Comme une page blanche où les traits renverraient à l'écriture. D'où l'idée d'un décor filaire, le plus souvent noir sur fond blanc, découpant l'espace et le donnant plus à rêver qu'à voir. Nous avons beaucoup travaillé sur le trait, sa dynamique, sa sécheresse et sa simplicité, particulièrement pour les costumes, en pensant souvent à Daumier, à ses sculptures moins connues que ses gravures. Et puis restait le carnaval du deuxième acte : nous devions absolument éviter le naturalisme... Nous avons donc fait du « Tripot sauvage » – le cabaret où va s'encanailler le beau monde – un monstre de lumières, émergeant de la nuit et du brouillard, un objet susceptible d'attirer et de faire peur en même temps. Un objet fantasmagorique...

L'une des difficultés de cette pièce ne tient-elle pas au nombre et à la longueur des monologues ? Je vous ai parfois entendu dire – notamment par rapport aux chœurs d'opéra – « l'immobilité ne m'intéresse pas. »

Les monologues de Glapieu coulent véritablement de source : c'est tellement savoureux dans l'humour et dans la langue qu'on pourrait les rapprocher de la créativité verbale de certains jeunes d'aujourd'hui. Ce qui me paraît au fond essentiel dans ces monologues, c'est qu'ils restent très parlés... Pour les théâtraliser, il faut s'adresser directement au public, ce que facilite la scénographie évoquée tout à l'heure : si un décor filaire permet de reproduire la structure complète de l'appartement par exemple, avec les angles, les portes, les différents plans – chambre, salon, alcôve, le palier où Glapieu se retrouve coincé... – il joue tout autant sur la transparence puisqu'il n'y a pas de mur. J'ai demandé à Jérôme Huguet qui interprète Glapieu – le malfrat sans illusion qui joint à la gouaille de Gavroche le cœur de Jean Valjean – de jouer les passe-murailles pour s'adresser directement à la salle, s'asseoir sur le bord du plateau ou prendre à parti un spectateur. Le personnage doit pouvoir quitter l'écran de l'illusion scénique pour

rejoindre le monde réel de la salle et de la vie. Pour confronter le public à la question de l'inégalité, à ce qu'on appelle aujourd'hui une panne de l'ascenseur social.

Commentateur de l'action comme l'était le chœur antique, révélateur du leurre des apparences, Glapieu est au fond l'œil de l'auteur comme celui du metteur en scène...

« Paraître mène à être », dit à un moment Rousseline, le « méchant » de l'histoire. *Mille francs de récompense* est bien une pièce sur le masque, où les personnages se servent du déguisement pour jouer de l'apparence dans ses rapports à l'être véritable. Et c'est Glapieu qui finalement « fabrique » la pièce en décidant de réaliser une bonne action coûte que coûte... La narration d'une pièce c'est toujours le rêve de quelqu'un, que ce quelqu'un soit l'auteur, un personnage ou le metteur en scène. Pour moi, *Mille francs de récompense*, c'est le rêve de Glapieu. Et Glapieu – avec Puencarral – c'est Hugo : l'amour de l'honnêteté jusqu'à l'excès de Puencarral joint à la lucidité concrète de Glapieu. Un curieux alliage d'optimisme-pessimisme. Avec, au cœur du mélodrame, l'abandon douloureux du pays d'Utopie.

C'est la touche d'ombre dans le tableau de la comédie...

Certes, mais ne voit-on pas au bout du compte le vent de la révolte l'emporter sur l'esprit de soumission ? A Guernesey, Hugo reste bien le chantre rebelle de la liberté. En politique et au théâtre !

Propos recueilli Jean-Louis Pelissou, 20 novembre 2009

Repères biographiques

Laurent Pelly, metteur en scène

Né en 1962, Laurent Pelly crée en 1980 la compagnie Le Pélican qu'il codirige avec Agathe Mélinand à partir de 1989. Ils créent notamment : *Dernière Conquête – Itinéraire harmonique d'un trio las* (Opéra-comique), *Quel amour d'enfant !* de la comtesse de Ségur, *Comment ça va ? Au secours !* de Vladimir Maïakovski, *La Famille Fenouillard...* A partir de 1989, Laurent Pelly met en scène, au Théâtre national de Chaillot : *Madame Angot* de Maillot, *Eva Perón* de Copi et *Un cœur sous une soutane-Tentative de commémoration*, spectacle sur Rimbaud.

En 1994, il réalise *Talking Heads* d'Alan Bennett au Théâtre Paris-Villette. Il est nommé metteur en scène associé au Cargo / Centre dramatique national des Alpes (CDNA) où il crée notamment *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Loretta Strong* de Copi, *La Baye* de Philippe Adrien et *La Danse de mort* de Strindberg. Il présente *Peines d'amour perdues* de Shakespeare à l'Odéon - Théâtre de l'Europe) et, à la Cité de la musique, *Souïngue*, qui tournera jusqu'en 1999.

1997 est une année charnière : nommé directeur du CDNA, Laurent Pelly met en scène *Des héros et des dieux-Hymnes homériques* au festival d'Avignon, avant d'aborder l'opéra avec *Orphée aux Enfers* à Genève et à Lyon, dirigé par Marc Minkowski. En 1998, il revient en Avignon pour *Vie et mort du Roi Jean* de Shakespeare, dans la Cour d'honneur, puis, en 1999, renoue avec l'univers lyrique : *Platée* de Rameau au Palais Garnier. Dans l'intervalle, il propose, au Cargo de Grenoble, *Et Vian ! En avant la zique!*, spectacle conçu avec Agathe Mélinand, repris à la Grande Halle de la Villette, en 1999. De 2000 à 2007, il met en scène de nombreuses oeuvres lyriques en France et à l'étranger. Il monte notamment Offenbach (*La Belle Hélène*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Grande Duchesse de Gerolstein*, *La Périhole*, *La Vie parisienne*), Donizetti (*La Fille du régiment*, *L'Elixir d'amour*), Massenet (*Cendrillon*), Mozart (*La Finta semplice*)... Parallèlement, il poursuit son activité au CDNA : *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön Von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* de Lewis Carroll, *Une visite inopportune* de Copi, *Les Malices de Plick et Plock* d'après Christophe.

En janvier 2008, Laurent Pelly est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Il y reprend *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les oeufs* d'Eugène Ionesco créé le 13 mars 2008 à L'Athénée – Théâtre Louis Jovet. En novembre 2008, il crée, au Théâtre national de Toulouse, *Le Menteur* de Carlo Goldoni, dans une nouvelle traduction d'Agathe Mélinand.

En décembre 2008, il signe la mise en scène de *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, avec Natalie Dessay, au Theater an der Wien. En 2009, *Le Roi malgré lui* d'Emmanuel Chabrier créé en 2006 à l'Opéra de Lyon, est repris à Lyon et à L'Opéra-Comique à Paris. Le 11 mars 2009, il crée *Talking Heads*, d'Alan Bennett, au Théâtre national de Toulouse, présenté au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et repris au Théâtre Marigny.

Le 12 mai 2009, il crée *Cami la vie drôle !*, dans une adaptation d'Agathe Mélinand, avec les comédiens de l'Atelier volant du TNT. Le 28 mai 2009, il met en scène au TNT *Natalie Dessay chante Michel Legrand*, un spectacle conçu avec Agathe Mélinand.

Agathe Mélinand, dramaturge

D'abord comédienne, Agathe Mélinand devient, en 1986, attachée de presse et assistante à la programmation du Printemps du théâtre à Paris, dirigé par Stéphane Lissner. De 1987 à 1994, elle prend en charge différents services de presse tout en collaborant, dans l'univers du cinéma, avec Christine Pascal, Daniel Schmid, Werner Herzog ou Manoel de Oliveira.

Également attachée de presse et organisatrice de nombreuses rétrospectives touchant à l'histoire du 7^e art, elle devient, en 1993, déléguée à la communication de la Vidéothèque de Paris.

Codirectrice, avec Laurent Pelly, de la compagnie *Le Pélican* (1989 à 1994), Agathe Mélinand est nommée, en 1997, directrice artistique adjointe et de la communication du Centre dramatique national des Alpes (CDNA) à Grenoble. Participant à la plupart des spectacles mis en scène par Laurent Pelly, elle écrit notamment la première partie du spectacle musical *C'est pas la vie ?* (1999) et, pour la deuxième partie, écrit la comédie musicale *Conservatoire* (2000).

En 2001, elle traduit et adapte *Cocinando*, une pièce de Lucia Laragione (création en France en 2002 au CDNA) puis, en 2002, écrit la pièce *Forever Stendhal* également créée au CDNA. Dramaturge et collaboratrice à la mise en scène pour *Platée* au Palais Garnier, Agathe Mélinand avait, en 1997, réécrit les dialogues d'*Orphée aux Enfers* mis en scène par Laurent Pelly, à Genève et à Lyon. En 2002, elle a traduit pour le festival de Santa Fé les dialogues de *La Belle Hélène* adaptés pour le Châtelet en 2000, avant d'adapter ceux de *La Périchole* pour l'Opéra de Marseille. En 2003, elle a écrit une nouvelle version des dialogues des *Contes d'Hoffmann* (Lausanne).

Pendant la saison 2003/2004, elle collabore à la production d'*Ariane* à Naxos et de *L'Heure espagnole* et *Gianni Schicchi* à l'Opéra de Paris et à celle des *Boréades* de Rameau à Lyon et à Zurich. En 2004, elle adapte les dialogues de *La Grande Duchesse* de Gerolstein pour la production Minkowski-Pelly au Châtelet et établit une nouvelle version du livret du *Roi malgré lui* pour l'Opéra de Lyon. En 2005, elle traduit et établit une version pour la scène des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* (Laurent Pelly/CDNA), adapte les livrets de trois oeuvres d'Offenbach pour l'Opéra de Lyon et établit une nouvelle version du livret du *Chanteur de Mexico* pour le Théâtre du Châtelet.

En 2006 et 2007, elle collabore à la mise en scène de *L'Elixir d'Amour* de Donizetti à l'Opéra de Paris et à celle de *La Finta semplice* au Theater an den Wien. En 2007, elle réécrit les dialogues de *La Fille du régiment* de Donizetti (Covent Garden) et ceux de *La Vie Parisienne d'Offenbach* (Opéra de Lyon).

Janvier 2008. Elle est nommée codirectrice, avec Laurent Pelly, du Théâtre national de Toulouse Midi- Pyrénées. Ils y reprennent *Le Roi nu* et *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* avant de présenter *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les oeufs* d'Eugène Ionesco créé le 13 mars 2008 à L'Athénée – Théâtre Louis Jovet.

Elle signe une nouvelle traduction de la pièce de Goldoni, *Le Menteur*, mise en scène par Laurent Pelly le 6 novembre 2008, au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées.

Elle adapte *Cami La vie drôle !*, spectacle mis en scène par Laurent Pelly, en mai 2009 (avec les comédiens de l'Atelier volant du TNT) et conçoit avec Laurent Pelly *Natalie Dessay chante Michel Legrand* (création le 28 mai 2009 au Théâtre national de Toulouse). Elle écrit et réalise *Monsieur le 6*, d'après Donatien de Sade, au Théâtre national de Toulouse 9 décembre 2009.

Chantal Thomas, scénographe

Elle étudie d'abord aux Beaux Arts de Dijon, puis à l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris. Diplômée en scénographie en 1982, elle fonde un atelier de décors à Paris en 1984. Parallèlement, elle signe son premier décor en 1987 pour Jean-Louis Martin-Barbaz : *Les Plaideurs* et *L'Impromptu de Versailles*, puis *Lola Montes*.

Depuis 1988, elle collabore avec Laurent Pelly pour plus d'une trentaine de spectacles, notamment *Tartuffe* (Molière), *Eva Peron* (Copi), *La Famille Fenouillard*, *Peines d'amour perdues* (Shakespeare), *La Baye* (Philippe Adrien), *La Danse de mort* (August Strindberg), *Vie et Mort du roi Jean* (Shakespeare), *Les Chaises* (Eugène Ionesco), *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (Eugène Labiche), *Le Roi nu* (Evgueni Schwartz), *Foi, Amour, Espérance* (Ödön Von Horváth), *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles* (2006), *Le Songe* (August Strindberg) en 2006, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les oeufs* (Eugène Ionesco), *Talking Heads* (Alan Bennett).

Avec Laurent Pelly, elle a travaillé sur des spectacles musicaux *Et Vian ! En avant la zique*, et plusieurs opéras : *Orphée aux Enfers* (Offenbach), *Platée* (Rameau), *La Belle Hélène* (Offenbach), *Les Contes d'Hoffmann* (Offenbach), *Ariane à Naxos* (Strauss), *Les Boréades* (Rameau), *La Grande Duchesse de Gerolstein* (Offenbach), *L'Amour des Trois Oranges* (Prokofiev), *L'Elixir d'Amour* (Donizetti), *La Fille du régiment* (Donizetti), *La Voix Humaine* (Poulenc) et *Le Château de Barbe Bleue* (Bartok).

Chantal Thomas a travaillé également avec, notamment, Michel Hermon pour *Les Larmes amères* de Petra von Kant, Etienne Pommeret pour *Le Journal d'Adam et Eve*, Frédéric Bélier-Garcia pour *Un garçon impossible* et *Un Message pour les coeurs brisés*, Denise Chalem pour *Dis à ma fille que je pars en voyage* et Mirella Giardelli pour *Le Jeu de la grenouille*. Elle a collaboré aussi avec la chorégraphe Laura Scozzi pour *A chacun son serpent* et *Les Sept Péchés Capitaux*.

Chantal Thomas a créé les costumes pour plusieurs spectacles musicaux de Michel Rostain dont *Oracle de voyage* de Pierre-Alain Jaffrennou et Jacques Guimet, *Pelleas y Melisanda* (Pradal), *Lucia di Lamermoor* (Donizzetti), et tout dernièrement, *Zaïde* (Mozart) et *Zaïde actualité* (Cavanna).

Joël Adam, créateur des lumières

Il débute ses activités à Bordeaux comme co-fondateur de la compagnie du 45^e Parallèle, puis joue en tant qu'acteur (de 1979 à 1986), notamment dans *Rêves*, d'après Kafka, et *Ké Voi* d'Enzo Corman, dans les mises en scène de Philippe Adrien. Il travaille comme régisseur de 1988 à 1993, puis comme éclairagiste depuis 1989. Il éclaire des expositions, des spectacles de danse, un opéra pour enfants et de nombreuses productions théâtrales, parmi lesquelles *Mireille* à Chaillot (mise en scène de Jérôme Savary), *Les Bonnes* de Jean Genet et *Hamlet* de Shakespeare (mises en scène de Philippe Adrien). Il signe les lumières de plusieurs spectacles de Laurent Pelly : *Eva Peron* de Copi, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *Comment ça va ? Au Secours !* de Vladimir Maïakovski, *La Baye* de Philippe Adrien, *La Danse de mort* de Strindberg, *Souingue*, *Mozart la nuit* une

adaptation musicale d'Antoine Hervé, *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, *Des héros et des dieux*, *Hymnes homériques*, *Et Vian ! En avant la zique !*, *Vie et mort du Roi Jean* de Shakespeare, *Le Roi nu* (Evgueni Schwartz), *Foi, Amour, Espérance* (Ödön Von Horváth), *Les Aventures d'Alice au pays des Merveilles*, *Le Songe* (August Strindberg), *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les oeufs* (Eugène Ionesco), *Platée* de Rameau, *Talking Heads* d'Alan Bennett ...

Repères biographiques (suite)

Jérôme Huguet

Formation au Conservatoire national d'art dramatique de Paris.

Il a joué au théâtre dans *Henri VI*, *Richard III* de Shakespeare (mise en scène Patrice Chéreau), *L'Echange* de Paul Claudel (mise en scène Jean-Pierre Vincent), *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (mise en scène Jacques Lassalle), *Le Chant du Dire Dire* de Daniel Danis (mise en scène Alain Françon). Pensionnaire à la Comédie Française durant deux années, il y joue sous la direction de Philippe Adrien (*Extermination du Peuple* de Werner Schwab et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière) et de Jacques Lassalle (*Dom Juan* de Molière). Lectures : Sade dans le cadre «*Un auteur, un acteur*» et Victor Hugo (*Un Jour de légende*, *Les Temps Modernes*). Il joue dans *Le menteur* de Carlo Goldoni, mis en scène par Laurent Pelly (création en novembre 2008 au Théâtre national de Toulouse).

Au cinéma, il tourne dans *Sauvage Innocence* de Philippe Garrel, *Les Destinées Sentimentales* d'Olivier Assayas et *Le goût des autres* d'Agnès Jaoui. A la télévision, il joue dans *Les Rois maudits* et *Diane femme flic* (réalisation Josée Dayan).

Christine Brücher

Formation en 1980 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Michel Dezoteux dans *Anathème* d'après Wiespianski ; Jacques Kraemer dans *Les Histoires de l'Oncle Jacob* ; Pierre Dios et Jean-Loup Wolff dans *La Nuit va bien aux défigurés* d'après Barbey d'Aurevilly ; Edmond Tamiz dans *Douce* de Dostoïevski ; Jean-Michel Déprats dans *Georges Dandin* de Molière ; Anne-Marie Lazarini dans *Le Deuil éclatant du bonheur* de Katherine Mansfield ; Daniel Romand dans *Belle famille* de Victor Haïm et *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams ; Catherine Dasté dans *Hamlet* de Shakespeare ; Elizabeth Chailloux dans *Les Fruits d'or* de Nathalie Sarraute ; Charles Tordjman dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Vie de Myriam C.* et *Daewoo* de François Bon ; Laurent Pelly dans *Talking Heads* d'Alan Bennett (1994 et 2009), *En Caravane* d'après Elizabeth Von Arnim, *Cocinando* de Lucia Laragione, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les oeufs* d'Eugène Ionesco ; Jacques Nichet dans *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch ; Tilly dans *Minuit Chrétien*...

Au cinéma, elle tourne notamment avec Robert Guédiguian dans *Dieu vomit les tièdes*, *A la place du coeur*, *A l'attaque*, *La ville est tranquille* ; Olivier Dahan, Michel Deville...

Emilie Vaudou

Formée au Conservatoire national de Région de Poitiers et diplômée de la Manufacture, Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, elle travaille avec Jean-Louis Benoît dans *La Mère* de Bertolt Brecht, Eric Vigner dans *Débrayage* de Rémi De Vos, Claire Lasne dans *Chantier La Mouette* d'après Anton Tchekhov, Serge Tranvouez dans *Incendies* de Wajdi Mouawad, Muriel Imbach dans *20 minutes chrono*, Aurélien Patouillard dans *L'Homme*

assis dans le couloir de Marguerite Duras, Laetitia Dosch dans *Le Bac à sable* et *Nightmare is in the air*, Alexandre Doublet dans *L'éveil...* d'après Frank Wedekind, *Scievilisation* et *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité* d'après Platonov d'Anton Tchekhov. Elle participe à des courts-métrages, lectures publiques et radiophoniques en Suisse et anime des ateliers théâtre en milieu scolaire.

Elle fait partie de la promotion 2008/2009 de l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse où elle joue dans *Le menteur* de Carlo Goldoni et dans *Cami, la Vie drôle !*, créations de Laurent Pelly et Agathe Mélinand.

Laurent Meininger

Après une formation à l'École Nationale Supérieure de Saint-Etienne, il joue sous la direction d'Émilie Valentin dans *Castelet en jardin* ; Julie Brochen et Annie Lucas : *Naissances du Nouveau Monde I* ; Stanislas Nordey : *Porcherie* de Pasolini, *Violences* de Didier-Georges Gabily, *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Cris* de Laurent Gaudé, *Électre* d'Hugo von Hofmannsthal, *Incendies* de Wajdi Mouawad ; Cédric Gourmelon : *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; Robert Cantarella ; Annie Lucas : *Naissances / Chaos du Nouveau Monde II*, *L'Africaine* de Roland Fichet ; Richard Brunel : *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen ; Thierry Roisin : *Chantier* de Valère Novarina ; Laurent Pelly : *Le Roi Nu* d'Evguéni Schwarz.

Rémi Gibier

Il joue dans de nombreux spectacles mis en scène par Laurent Pelly : *Le Dîner bourgeois* d'Henri Monnier, *Madame Angot* de Maillot, *Quel Amour d'enfant* de la Comtesse de Ségur, *La Famille Fenouillard* de Christophe, *Un coeur sous une soutane - Tentative de commémoration* d'Arthur Rimbaud et François Margolin, *Eva Peron* de Copi, *Comment ça va ? au secours !* de Vladimir Maïakovski, *Peines d'Amour perdues* de Shakespeare, *La Baye* de Philippe Adrien, *Des héros et des dieux - Hymnes homériques*, *Vie et Mort du roi Jean* de Shakespeare, *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz, *Foi Amour Espérance* d'Ödön von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Les Malices de Plick et Plock* de Christophe, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les oeufs* d'Eugène Ionesco, *Le menteur* de Carlo Goldoni...

Comédien dans la compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz, il a joué dans : *Barouf à Chioggia* de Carlo Goldoni, *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht, *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo, *Les Deux orphelines* de Cormon et d'Ennery, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche, *Les Femmes savantes* de Molière... Il a travaillé aussi avec Jean-Jacques Bellot, Marcelle Tassencourt, Patrick Ascargorta, Olivier Clément, Fabrice Guérin...

Emmanuel Daumas

Formation à l'ENSATT de 1996 à 1999. Il joue dans *Le Moine* de MG Lewis (mise en scène Noëlle Casta), *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset (mise en scène Armand Giordani), *Les Habits neufs de l'Empereur* de

Hans Christian Andersen (mise en scène Edouardo Caldas), *Théâtre à la volée - acte I et II* (mise en scène Michel Crespin), *Electre* d'Euripide (mise en scène Christian Benedetti), *Baal* de Bertold Brecht (mise en scène Véronique Vellard), *Les Femmes savantes* de Molière (mise en scène Emmanuel Daumas), *La Maison d'os* de Roland Dubillard (mise en scène Michel Raskine), *Les Cancans* de Carlo Goldoni (mise en scène Nada Strancar), *Lettres de cinéastes* et *L'Age d'or* de Luis Buñuel (mises en scène Richard Brunel), *Pulsion* de Kroetz (mise en scène collective), *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (mise en scène Claudia Stavisky). Sous la direction de Laurent Pelly, il joue dans *La vie en roses ou le Bonheur à 17 francs 80* d'Agathe Mélinand et Laurent Pelly, *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Vendre !* de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, *Le Roi nu* de Evgueni Schwartz, *Le menteur* de Carlo Goldoni.

Eddy Letexier

Formation au Conservatoire de Liège, en Belgique. Il joue notamment sous la direction de Lorent Wanson (*La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *On dirait des vrais* de J.M. Piemme, *Salomé* d'Oscar Wilde, *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht, *Oqt* de F. Clarinval) ; Elizabeth Ancion (*Vingt Heures précises* de J-L Napolilo, *Le Baron de Flemale* d'A.Vanderbist, *Le Pitchfork Disney* de P. Ridley, *La d-mission* de J.L. Napolilo) ; Jean-Claude Berutti (*Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Beaucoup de Bruit pour rien* de Shakespeare)...

Il joue dans plusieurs mises en scène de Laurent Pelly : *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* d'Evgueni Schwartz, *Foi Amour Espérance* d'Ödön von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Renseignements généraux* de Serge Valletti, *Les Malices de Plick et Plock* de Christophe, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les oeufs* d'Eugène Ionesco, *Le menteur* de Carlo Goldoni. Il joue *Monsieur le 6*, spectacle écrit et réalisé par Agathe Mélinand d'après Donatien de Sade (décembre 2009).

Jean-Benoît Terral

Après des études à la Rue Blanche, il a notamment travaillé avec Stuart Seide, Marcel Maréchal, Micheline Uzan, Jean-Pierre Dougnac avant de participer à de nombreux spectacles mis en scène par Laurent Pelly : *La Famille Fenouillard* d'après Christophe, *La Baye* de Philippe Adrien, *Vie et mort* du roi Jean de Shakespeare...

Ces dernières années il a joué dans *1962* de Mohamed Kacimi mis en scène par Valérie Grail au Théâtre du Soleil, dans *Le Roi malgré lui* à l'Opéra de Lyon sous la direction de Laurent Pelly, *Les Fourberies de Scapin* avec François Kergourlay et plusieurs spectacles du Panta théâtre de Caen dirigé par Guy Lamotte, dont *Richard III* de Shakespeare ou encore *Leçons de Ténèbres* de Patrick Kermann. Il joue en 2008 dans *Nuits à Bagdad* de Mohamed Kacimi mis en scène par Paul Golub et dans *Le Timide au palais* de Tirso de Molina mis en scène par Gwenhaël de Gouvello.

Vincent Bramoullé

Formé au cours Florent à Paris, il travaille avec Fanny Laudicina dans *Parlez-moi d'amour*, Akima Afroune dans *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Sperr, Nicolas Luquin dans *La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Assane Timbo dans *La Jeune fille Violaine* de Paul Claudel, Florent Dorin dans *Heracles 5* d'Heiner Müller, et Florent Saclier dans *Nous n'avons fait que fuir* de Bertrand Cantat. Il joue aussi dans de nombreux court-métrages et participe à des spectacles musicaux en tant que clarinettiste.

Il fait partie de la promotion 2008/2009 de l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse où il joue dans *Le menteur* de Carlo Goldoni et dans *Cami, la Vie drôle !*, créations de Laurent Pelly et Agathe Mélinand.

Benjamin Hubert

Formé par Philippe Müller et de nombreux intervenants à l'école Actea de Caen (notamment Jean- Lambert Wild, Mladen Materic, Galin Staev, Pascal Larue), Benjamin Hubert travaille avec Olivier Lopez dans *Innocence* de Dea Loher et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, présentés au CDN de Basse- Normandie. Au cinéma il joue dans le moyen métrage de Raphaël Jacoulot, *Le Gilles*, et dans *Zèdix*, court-métrage qu'il réalise. Il est aussi instrumentiste (saxophone et accordéon diatonique). Il fait partie de la promotion 2008/2009 de l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse où il joue dans *Le menteur* de Carlo Goldoni et dans *Cami, la Vie drôle !*, créations de Laurent Pelly et Agathe Mélinand.

Pascal Lambert

Formé au Conservatoire national de région de Bordeaux et au Morley College de Londres, il travaille avec Florian Montas dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, Florence Berlioz dans *Arthur et Mélodie*, Magali Hérault dans *Fred Erboult Show*. Au cinéma et à la télévision, il travaille avec Mathieu Vitse dans *Cocaine blues*, *Electro menager horror vol.2*, Luk Steenebruggen dans *Accords rompus*, *Zoneklones* et *3 for 1*, Frédéric Diot dans *Over Dose*, Denis Mallevat *Le Lien*. Il conçoit et joue *Mais qui est Pascal Lambert ?*, un spectacle théâtre et musique. Il écrit et interprète des chansons et anime des ateliers de théâtre amateur.

Il fait partie de la promotion 2008/2009 de l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse où il joue dans *Le menteur* de Carlo Goldoni et dans *Cami, la Vie drôle !*, créations de Laurent Pelly et Agathe Mélinand.